



« *Spomenik* » et *Bella Ciao* : des fleurs en montagne pour ne pas oublier les partisans

Cristina Del Biaggio



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rga/2799>

ISSN : 1760-7426

Éditeur :

Association pour la diffusion de la recherche alpine, UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Référence électronique

Cristina Del Biaggio, « « *Spomenik* » et *Bella Ciao* : des fleurs en montagne pour ne pas oublier les partisans », *Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine* [En ligne], Lieux-dits, mis en ligne le 12 juillet 2015, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rga/2799>

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.



La Revue de Géographie Alpine est mise à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

« *Spomenik* » et *Bella Ciao* : des fleurs en montagne pour ne pas oublier les partisans

Cristina Del Biaggio

Monument « Fleur de pierre » à Jasenovac (Serbie).

Photo : Alberto Campi, 2014.

- 1 Alors que j'étais sur mon terrain de recherche qui m'a amenée sur la route des migrants et des réfugiés en ex-Yougoslavie, un terrain qui faisait suite à celui qui m'avait menée, deux ans auparavant, en Grèce¹, j'allais, toujours en compagnie du photographe Alberto Campi, à la (re)découverte des monuments construits par Tito pour célébrer les partisans et les héros anti-fascistes. Certains d'entre eux sont situés dans les zones montagneuses des Balkans occidentaux. Une des caractéristiques de la localisation de ces mémoriels, c'est qu'ils ont été érigés là où les plus importantes batailles entre partisans et fascistes se sont déroulées. Et la montagne a été le théâtre privilégié de ces combats cruels.
- 2 Josip Broz Tito, alors qu'il était à la tête de la République fédérale socialiste de Yougoslavie (1953-1980), a été le promoteur de ces monuments à la gloire des combattants anti-fascistes. Une exposition sur ces monuments à l'architecture étonnante intitulée « *Monumenti. Les mutations de la mémoire yougoslave* » a fait également étape à Genève en janvier-février 2014². Parmi ceux immortalisés par le photographe de l'exposition Marko Kojač, il y en a un situé sur le Mont Kosmaj, à 626 m. d'altitude. Il a été érigé en l'honneur des partisans communistes du détachement de Kosmaj tombés pendant la deuxième guerre mondiale.



Monument sur le Mont Kosmaj (Serbie).

Photo : Alberto Campi, 2014.

- 3 Le mémorial Kosmaj est, parmi les « *spomenik* »³ de Tito, un des plus fréquentés, car il est situé dans un lieu très pratiqué par les Belgradoïses en quête de nature. Beaucoup d'autres, au contraire, sont oubliés, comme celui de Rakovac, englouti par le lierre et sur lequel on ne trouve pratiquement aucune information sur internet. Les chauffeurs de taxis du village sur les rives du Danube, alors que nous nous sommes arrêtés pour leur demander

la localisation exacte de ce monument tant majestueux qu'introuvable, nous ont répondu : « Il n'y a pas de tels monuments ici, il y a seulement celui sur la place du village » ! Pourtant, à quelques centaines de mètres de distance et quelques dizaines de mètres plus haut sur la colline, entre les maisons et les prés, il est toujours là, ce monument construit à la mémoire de Stanko Veljko Paunovic, partisan décédé non loin du lieu où le monument a été bâti.



Monument à la mémoire de Stanko Veljko Paunovic, Rakovac (Serbie).

Photo : Alberto Campi, 2014.

- 4 Les guerres balkaniques qui ont suivi la période communiste ont laissé la nature s'emparer de lui, mais le béton est difficile à détruire et les monuments de Tito resteront sur le territoire longtemps encore après sa mort. Ceci bien que les nouveaux pays nés de la dissolution sanglante de la Yougoslavie essaient, tant bien que mal, d'oublier les profondes blessures qui ont déchiré la région.
- 5 Les deux thèmes que j'essayais de creuser sur le terrain, les routes migratoires d'un côté et la mémoire anti-fasciste de l'autre, se sont soudain croisés quand un groupe de jeunes kurdes syriens hébergés dans le centre d'accueil pour réfugiés à Bogovadja (Serbie), après avoir chanté une chanson d'amour de leur région ont entamé un air qui m'était très familier... En effet, il y a des chansons qu'on connaît par cœur alors qu'on ne sait même pas qui nous les a apprises. Des chansons qu'on ne se lasse pas de chanter. Des chansons qui aident à créer une complicité, alors que, parfois, comme quand je me suis unie au chœur de ce groupe de jeunes Kurdes, ceux qui la chantent ne se comprennent pas mutuellement, car ils ne parlent pas la même langue et ne partagent aucune langue commune. « *Bella ciao* » est pour moi une chanson exemplaire dans ce sens.
- 6 « *Bella ciao* », je me rappelle de l'avoir chantée en groupe dernièrement à trois occasions. La première fois, il y a cinq ou six ans, quand j'étais sur le terrain pour ma thèse de doctorat, quelque part dans les Alpes, pour une rencontre des membres du réseau pan-alpin « Alliance dans les Alpes ». La soirée avait été un peu arrosée et quelques participants ont commencé à entonner la mélodie. Les italophones ont chanté tout le texte, les autres ne répétaient que le refrain, internationalement connu et facile à

répéter. La deuxième fois, en 2013, au Festival de géographie de Saint-Dié-des-Vosges, lors d'une rencontre informelle dans un bar après une table-ronde sur les géographies critiques. Les quelques italophones présents ont entamé la mélodie, et les autres ont suivi le groupe.

- 7 La troisième fois, il y a quelques mois, dans ce centre d'accueil de réfugiés de Bogovadja, en Serbie, où je me trouvais pour mon dernier terrain d'études. La revoilà, la même chanson, cette fois-ci chantée en... kurde ! Manifestement, cette chanson qui célèbre la liberté et les partisans, trouve écho dans les réfugiés appartenant à cette minorité ethnique qui, ayant quitté les régions contestées de l'Irak, l'Iran, la Turquie ou la Syrie pour trouver refuge quelque part en Europe, se retrouvent dans l'antichambre serbe de la Forteresse européenne. Les jeunes Kurdes ne savent probablement pas que, dans la région qui les accueille temporairement le long de leur chemin, d'autres jeunes, 80 ans auparavant, entonnaient le même air célébrant la liberté, et la montagne. Ces montagnes d'Italie, de Serbie ou du Kurdistan, qui ont accueilli ceux qui, alors comme aujourd'hui, s'opposaient à l'ordre établi.
- 8 Après avoir entendu avec surprise ces quatre jeunes chanter en kurde, j'ai continué en leur proposant la version originale italienne, dont voici la traduction française :

Bella ciao⁴

*Je me suis réveillé un matin,
Oh bella ciao, bella ciao, bella ciao ciao ciao
Je me suis réveillé un matin,
Et j'ai trouvé l'envahisseur.
Hé ! Partisan emmène-moi
Oh bella ciao, bella ciao, bella ciao ciao ciao
Hé ! Partisan emmène-moi,
Car je me sens mourir.
Et si je meurs en partisan
Oh bella ciao, bella ciao, bella ciao ciao ciao
Et si je meurs en partisan,
il faudra que tu m'enterres.
Que tu m'enterres sur la montagne
Oh bella ciao, bella ciao, bella ciao ciao ciao
Que tu m'enterres sur la montagne,
À l'ombre d'une belle fleur.
Ainsi les gens qui passeront
Oh bella ciao, bella ciao, bella ciao ciao ciao
Ainsi les gens qui passeront
me diront « Quelle belle fleur » !
C'est la fleur du partisan
Oh bella ciao, bella ciao, bella ciao ciao ciao
C'est la fleur du partisan
Mort pour la liberté*

- 9 La fleur, le symbole de cette chanson, est également l'emblème d'un autre mémoriel, celui de Jasenovac (première photo de cet article). Pour atteindre le lieu de ce mémoriel « en pierre gris-blanc », l'écrivain Jergovic décrit ainsi la route :

« Même en plein été et même à midi, au kilomètre quatre-vingt-dix en venant de Zagreb, il y a toujours un peu de brume et d'humidité. La bifurcation pour Novska n'était pas loin, là se trouvait Jasenovac puis, à quelques kilomètres de l'autoroute, un monument en pierre gris-blanc représentant une fleur, auquel on accédait par un sentier fait de traverses de chemin de fer. Soixante-cinq ans auparavant, un camp de concentration y avait été installé »⁵

- 10 La fleur du partisan, celle de la chanson et celle du mémoriel, reprenait vie dans le préau de ce centre d'accueil en Serbie. L'histoire se ravive, aussi, parfois, autour d'une mélodie et d'un monument oublié.
-

NOTES

1. Pour plus d'informations sur le projet "Beyond Evros Wall": www.acdb.ch/?page_id=145
 2. www.interdisciplinaire.ch/
 3. "Mémoriel" en serbo-croate.
 4. Version chantée par le groupe italien Modena City Ramblers: www.youtube.com/watch?v=h_8057J8Hyg
 5. Miljenko Jergovic, *Freelander*, Actes Sud, 2009, p.43
-

AUTEUR

CRISTINA DEL BIAGGIO

Chargée de cours à l'Université de Genève. Département de Géographie et Environnement.
Cristina.DelBiaggio@unige.ch